

Notes à propos de l'étymologie du mot karen

Tadahiko SHINTANI

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa

Le terme karen est, à l'époque actuelle, un terme birman (*/kajin/* en birman moderne) utilisé pour désigner une minorité ethnique de Birmanie appartenant à la famille linguistique tibéto-birmane. Cette minorité ethnique Karen comprend une vingtaine de sous-groupes,¹ mais il n'existe aucun sous-groupe qui utilise ce terme pour se désigner lui-même à l'heure actuelle. Le terme doit avoir été prononcé *karaj* d'après ce que nous savons par sa transcription en birman.

Or, le terme karen est en même temps utilisé pour désigner un groupe ethnique de la famille linguistique mon-khmère les Riang (ils s'appellent eux-même */rajan/* dans leur langue) qui se trouve situé quelque part près de Loilem dans l'état Shan de Birmanie. Ce groupe ethnique comprend deux sous-groupes appelés chacun tour à tour en birman */jin: nɛʔ/* ou */kajin nɛʔ/* (Karen noir) et */jin: ca:/* ou */kajin ca:/* (Karen rayé). Nous ne savons pas pour le moment pourquoi les deux groupes, Karen et Riang, ont été réunis sous le même vocable de karen. Les Shan utilisent */jaan:/* qui nous semble lié au terme birman karen, mais puisque le phonème */r/* du birman ancien doit normale-

1. Il est difficile de donner un nombre même approximatif des sous-groupes existants, étant donné que l'endroit habité par ces petits groupes est complètement inaccessible pour des raisons politiques et géographiques. Nous donnons pourtant ce chiffre d'une vingtaine sur la base de l'analyse des informations recueillies au cours de nos enquêtes linguistiques.

ment correspondre à /l/ ou à /h/ en shan, le terme ne nous paraît pas constituer un emprunt au birman. L'origine étymologique de karen reste ainsi inconnue.

Ces dernières années, nous avons réussi à recueillir des informations linguistiques abondantes sur seize langues du groupe Karen dont la plupart étaient peu connues. Comme le terme signifiant 'homme' est souvent employé pour un nom de groupe ethnique en Extrême-Orient, examinons ici le terme signifiant 'homme' dans ces seize langues recensées.

- (1) Padaung, qui s'appellent /kə³³dzan³⁴/ (catégorie tonale B1/M2 B1) en leur langue.
*pra*³¹ (catégorie tonale B1) / *pra*³³*lou*³¹ (catégorie tonale B1 B1)
- (2) Gekho-1 (Yathu Gekho) /kə³¹kho³¹/ (catégorie tonale B1/M2 B1)
*prə*³¹ *lou*³¹ (catégorie tonale B1 B1)
- (3) Gekho-2 /kə⁵⁵kho³¹/ (catégorie tonale M1/M2' B1)
*pra*¹¹ (catégorie tonale B1)
- (4) Geba /gə³³ba³¹/ (catégorie tonale B1 B1)
*bja*³³ (catégorie tonale B1)
- (5) Thaidai /thə³¹dai³¹/ (catégorie tonale H1 M1)
*plou*⁴⁵ (catégorie tonale B1)
- (6) Bwe /bwə³³/ (catégorie tonale B1)
*pi*³³*ja*³¹ (catégorie tonale B1 B1)
- (7) Kayo /kə¹¹jə³³/ (catégorie tonale M2/M2' B1)
*kə*¹¹*jə*³³ (catégorie tonale M2/M2' B1)
- (8) Mobwa /mo¹¹pwa³³/ (catégorie tonale B2 B1)
*plə*³³ (catégorie tonale B1)
- (9) Blimaw /mo¹¹pwa¹¹/ (catégorie tonale B2 B1)²
*pə*¹¹*də*¹¹ (catégorie tonale M1/B1 M1/B1)

2. Le terme Blimaw utilisé ici est différent du même terme utilisé par Henderson, pour qui ce terme est identique à Bwe. Le fait est que le Geba utilisent ce terme Blimaw pour désigner les Bwe, tandis que les Bwe, à leur tour, l'utilisent pour désigner un sous-groupe des Mobwa. Nous préférons opter pour la seconde solution, parce que ce sous-groupe, malgré son autonyme Mopwa, montre une grande différence phonologique avec la langue mopwa elle-même.

- (10) Paku /pə³¹ku⁵⁵/ (catégorie tonale M2 M1/M2')
 pə³³ɣɔ³³ (catégorie tonale B1 B1)
- (11) Thalebwa /θə³¹lə³³pwa³¹/ (catégorie tonale H2 B1/B2 B1/M2)
 bjɔ³¹ (catégorie tonale B1)
- (12) Monebwa /mɔ¹¹ne¹¹bwa¹¹/ (catégorie tonale B1 B1 B1)
 bi¹¹jɔ¹¹ (catégorie tonale B1 B1)
- (13) Kayah /kə²²ja³³/ (catégorie tonale B1/M2 H1)
 kə²²ja³³ (catégorie tonale B1/M2 H1)
- (14) Pao /pa³³o³¹/ (catégorie tonale B1 M1/M2')
 lo²² (catégorie tonale B1)
- (15) Sgaw /pwa³³kr³¹ɲɔ³¹/ (catégorie tonale B1 M2 B2)
 pwa³³kr³¹ɲɔ³¹ (catégorie tonale B1 M2 B2)
- (16) Pwo /phloun²¹/ (catégorie tonale B1)
 phloun²¹ (catégorie tonale B1)

On peut tirer de cette liste trois formes dignes d'attention: (1) *pra*, (2) *kɔjɔ* / *kəja*, (3) *lou* / *ja* / *jɔ* / *ɲɔ*. A cause de leur appartenance à la même catégorie tonale B1, on peut voir que les *pra*³¹ du padaung, *prɔ*³¹ — du gekho-1, *pra*¹¹ du gekho-2, *bja*³³ du geba, *plou*⁴⁵ du thaidai, *pi*³³ — du bwe, *plɔ*³³ du mobwa, *pə*³³ — du paku, *bjɔ*³¹ du thalebwa, *bi*¹¹ — du monebwa, *pwa*³³ — du sgaw, *phloun*²¹ du pwo sont de même origine, et on pourrait restituer comme forme commune **bra*. Car la mutation *br* > *bɣ* > *bw* > *pw* se rencontre souvent dans les langues de ce groupe. On peut également penser que les *kɔ*¹¹ — du kayo, *kə*²² — du kayah et — *kr*³¹ — du sgaw sont de même origine, et on pourrait ainsi restituer **k-* pour la consonne initiale. On pourrait encore penser que le — *lou*³¹ du padaung et du gekho-1, le — *ja*³¹ du bwe, le — *jɔ*³³ du kayo, le — *ɣɔ*³³ du paku, le — *jɔ*¹¹ du monebwa, le — *ja*³³ du kayah, et le — *ɲɔ*³¹ du sgaw sont de même origine malgré leur appartenance à la catégorie tonale H1 de la forme du kayah et B2 de la forme du sgaw. Puisque la mutation *l* > *ɣ* > *j* > *ɲ* se rencontre fréquemment parmi ces langues, on pourrait raisonnablement res-

tituer **l-* pour la consonne initiale de la forme commune. La forme *lo*²² du pao pourrait correspondre à la forme commune ainsi restituée, ou bien elle pourrait être un emprunt au birman *lu*. Pour le Pao, nous avons encore la forme /phro/ que le groupe ethnique Danaw utilise pour désigner les Pao. Les Danaw constituent un groupe ethnique de la famille linguistique mon-khmère qui se trouve en contact étroit avec les Shan et les Pao. Cette forme /phro/ correspond bien à la forme restituée ci-dessus **bra*, étant donné que les initiales occlusives sonores du karen commun sont devenues des sourdes aspirées en pao ainsi qu'en blimaw et qu'en pwo. La seule forme dont la correspondance reste incertaine est *pə^hdo^h* du blimaw. Pourrait-elle être liée au nom de Padaung ainsi appelé par les autres groupes? On pourrait maintenant restituer **bra-ka-louŋ* comme terme commun couvrant quinze des seize langues recensées.

Le terme **bra-ka-louŋ* ainsi restitué à trois syllabes est uniquement maintenu dans le sgaw actuel. Le padaung, le gekho-1 et le gekho-2, ont laissé tomber les deux dernières syllabes, voire la syllabe médiane. Quant au geba, nous préférons penser que la première et la dernière syllabes ont été fusionnées en laissant tomber la deuxième, plutôt que d'envisager une mutation *bra > bja*, ce qui nous paraît un phénomène invraisemblable parmi les langues de ce groupe, compte tenu des formes parues en bwe, en paku et en monebwa. Les formes en thaidai, en mobwa, en thalebwa et en pwo seraient également le résultat de la fusion entre la première et la dernière syllabes. Le bwe, le paku et le monebwa auraient laissé tomber la syllabe du milieu comme c'est le cas pour le padaung et le gekho-1. Par contre, le kayo et le kayah ont, eux, laissé tomber la première syllabe. Il y a

cependant un léger (et unique) inconvénient pour restituer **bra-ka-louŋ*: parmi les langues conservant encore la trace des finales nasales, i.e. le padaung, le gekho-1, le thaïdai, le pao et le pwo, il n'y a que le pwo qui montre cette forme avec une nasale. Mais compte tenu de l'autonyme du padaung *kə³³dzan³⁴*, de la nasalité retenue en pwo et de la forme en birman écrit *karaŋ*, il nous semble raisonnable de restituer la consonne finale nasale **-ŋ*. Nous voyons maintenant bien clairement que le terme karen ou *karaŋ* résulte du terme commun **bra-ka-louŋ* signifiant 'homme', et qu'il est bien un terme karen et non pas un terme birman.

Il nous semble que la mutation *karaŋ > kajaŋ* a eu lieu au cours de l'histoire de la langue karen, et que les Karens eurent des contacts avec les Birman avant la mutation, si l'on tient compte du fait que le phonème /r/ est retenu par l'orthographe birmane. Mais postulons que c'est après la mutation que les Karen eurent des contacts avec les Shan, ce qui justifierait les formes *karaŋ* en birman écrit et *jaaŋ*: en shan. Il nous semble encore que ce sont les Shan (et non pas les Birman) qui ont confondu les Karen et les Riang en les appelant tous les deux par le seul terme *jaaŋ*: et que les Birman ont appris cette appellation aux Shan.

Voyons maintenant les autonymes de chaque sous-groupe. *kə³³dzan³⁴* du padaung doit être de la même origine que *karaŋ* (karen) par la mutation **-r- > -j- > -dz-*. Les appellations attribuées au Gekho-1, au gekho-2, au geba et au thaïdai, nous n'en connaissons pour le moment, l'étymologie. *bwe³³* du bwe, — *pwa³³* du mobwa, — *pwa^{ll}* du blimaw, — *pwa^{3l}* du thalebwa, — *bwa^{ll}* du monebwa, *pwa³³* — du sgaw viennent de la forme commune **bra* que nous venons de res-

tituer. $k\alpha^{11}j\alpha^{33}$ du kayo et $k\alpha^{22}ja^{33}$ du kayah sont de la même forme commune **ka-louŋ* comme nous venons de le voir. $p\alpha^{31}ku^{55}$ du paku peut être identique à $p\alpha^{33}y\alpha^{33}$ qui vient, à son tour, de **bra-louŋ*. $pa^{33}o^{31}$ du pao peut venir également de **bra-louŋ*, mais ceci par les mutations **bra > pra > pa* et **l- > ?-* qui se seraient produites, peut-être, en birman et, en ce sens, le mot serait un emprunt au birman. L'autonyme plus vraisemblable du pao serait, comme nous avons vu ci-dessus, *phro* conservé dans la langue danaw. $pwa^{33}k\alpha^{31}j\alpha^{31}$ du sgaw vient sans aucun doute de **bra-ka-louŋ*, comme nous l'avons vu ci-dessus.

S'il nous est permis de faire une incursion dans un domaine considéré, peut-être à tort, comme moins scientifique, nous nous permettrons d'inclure le *pyu*³ dans ce groupe linguistique de **bra-ka-louŋ* (karen) sous le nom de **bru*. La mystérieuse ethnie Pyu, au passé glorieux datant d'avant l'arrivée des Birman, et à l'origine de ruines archéologiques sur lesquelles figurent des inscriptions, est considérée comme éteinte. Nous avons visité, il y a deux ans, l'endroit appelé Kakku Phaya, dont l'accès fut longtemps interdit aux étrangers. On y admire un grand nombre de magnifiques pagodes dont certaines nous semblent d'une époque assez ancienne. Les pagodes sont, d'après ce qu'on dit sur place, des œuvres des Pao et même d'une date antérieure à l'époque Pagan de Birmanie. Mais malheureusement, nous ne possédons aucune information scientifique valable pour le moment sur ce rassemblement de pagodes.

3. La transcription littérale du birman est *pru* ou *pyu*, et la prononciation en birman moderne est /pju/.

Il nous semble nécessaire et urgent de fournir des efforts interdisciplinaires qui synthétiseraient la restitution du karen commun, la révision de la recherche sur les inscriptions des Pyu, les recherches archéologiques, historiques, ethnologiques, etc., afin d'éclairer scientifiquement ce domaine mystérieux.